

Réflexions sur les guerres moyen-orientales actuelles

Les guerres en Irak, Syrie et au Yémen n'étant pas vraiment terminées, voilà que se manifestent à nouveau des gesticulations au Liban mais aussi en Libye.

La situation géographique, l'histoire, les compositions ethniques, les disparités religieuses ou les situations économiques et sociales demeurent les déclencheurs.

Toutes sont parties de questions purement intérieures entraînant des réactions régionales et par le jeu des alliances des prises de position internationales.

Deux nouveaux clignotants viennent donc attirer l'attention:

D'une part au Liban où une fronde populaire semble remettre en cause la représentativité des édiles actuels et parfois les fondements même de la constitution basés sur une répartition des responsabilités étatiques en fonction des représentativités confessionnelles.

Un premier signe d'une dégradation de la situation s'était déjà manifesté au travers des printemps arabes par une jeunesse très nombreuse souvent sans espoir de lendemains meilleurs.

La proximité de la crise syrienne, avec ses implications religieuses, l'emprise des chiites libanais au travers du Hizbollah, avec l'Iran des ayatollahs en fond de tableau, et la survivance de la menace djihadiste sont d'une préoccupante actualité.

La présence de la Turquie et les habituelles interférences de l'Arabie Saoudite sont également à replacer dans les jeux de l'active Russie dans la zone face aux incertitudes ou attermolements des politiques américaines qui montrent une dangereuse méconnaissance de ce monde moyen-oriental.

Ainsi, cette incohérence est révélée par la brutale décision du Président des Etats-Unis d'éliminer le Général iranien Soleimani.

Connaissant les capacités de nuisance iraniennes, la nervosité ambiante actuelle ne peut que s'accroître, avec des risques de dérapages incontrôlables.

D'autre part en Libye, où une lutte pour le pouvoir oppose le Gouvernement d'union nationale à une opposition multiforme.

Le gouvernement est reconnu par l'ONU et bénéficie du soutien de la Turquie et du Qatar.

L'opposition comprend les forces tribales du Maréchal Haftar et bénéficie du soutien de l'Égypte, la Jordanie, l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis. La Russie qui entend retrouver et consolider sa place dans le monde arabe a elle aussi apporté son soutien à cette coalition.

Il est donc intéressant de noter que l'on retrouve les mêmes clivages rencontrés en Syrie et dans une certaine mesure au Yémen.

La déclaration suivant laquelle Ankara serait prête à envoyer des troupes pour soutenir les forces gouvernementales donne une nouvelle dimension à la situation.

La Libye fait partie de la stratégie néo-ottomane d'Erdogan dans cette zone où son armée occupe déjà arbitrairement la partie nord de l'île de Chypre.

L'entrisme turc est à situer dans le cadre d'une volonté de puissance face au monde arabe, voire à l'international.

Cette stratégie va de pair avec la volonté d'Ankara de s'impliquer toujours plus dans la recherche et l'exploitation des hydrocarbures récemment découverts.

Ces nouveaux gisements dans la partie orientale de la Méditerranée aiguisent les appétits de l'ensemble des acteurs, y compris d'Israël et de la Grèce, mais aussi de la Russie avec sa société GAZPROM qui est déjà sur place.

Ne possédant pas de ressources énergétiques, la Turquie est néanmoins à un carrefour incontournable des flux pétroliers venant notamment de la Caspienne et transitant vers l'Europe.

Pivot géopolitique entre la Russie, le Moyen-Orient, la Méditerranée et l'Union Européenne, château d'eau régional, elle contrôle l'important détroit du Bosphore et les courants migratoires vers l'Europe où elle peut compter sur une diaspora de plus de trois millions de personnes.

Membre de l'OTAN, possédant une des meilleures armées, la Turquie avec son nationalisme ombrageux devient un partenaire délicat et incontournable pour tout ce qui touche la région au sens large du terme.

Si le binôme turco-russe arrivait à s'implanter en Libye comme il l'a fait dans le nord de la Syrie, l'Europe risque, là aussi, d'être marginalisée voire complètement oubliée.

Il est bon de rappeler que le sud du pays, aux portes du Sahel, est une zone refuge des djihadistes que nous combattons au Mali et dans la région.

La Méditerranée n'est plus une zone d'influence seulement européenne mais devient encore plus un lieu sensible d'intérêts contradictoires générateurs de tensions.

La remise en cause des structures existantes par les populations locales, leur méfiance systématique vis-à-vis des classes dirigeantes jugées incompetentes et corrompues constituent un socle de base sur lequel viennent donc se greffer les maux résultant de l'histoire de chaque pays.

Attisées par le jeu des différentes convoitises ou ingérences régionales et internationales, relayées par nos sociétés médiatisées, les braises de la colère sont loin d'être éteintes et la Libye demeure une poudrière bien préoccupante pour tout son environnement régional.

François Besson Janvier 2020